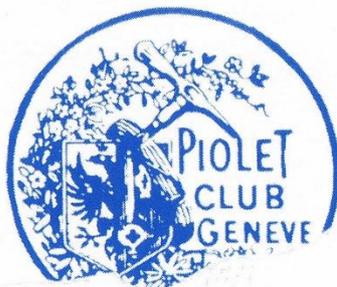


N°3

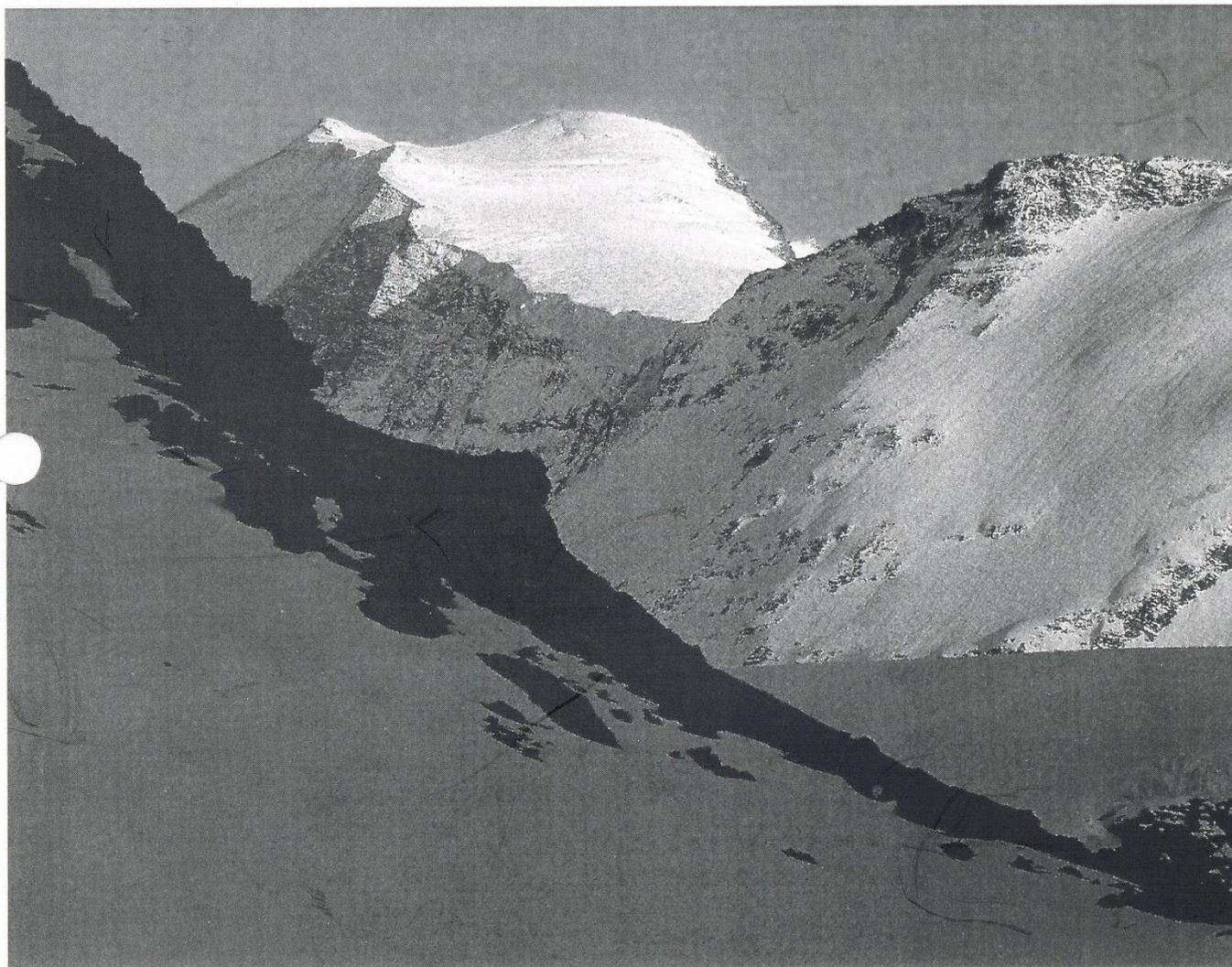
Avril / Mai 2006
Mars - Avril



Le Piolutien

BULLETIN MENSUEL OFFICIEL DU PIOLET CLUB DE GENÈVE

Case postale 5531 - 1211 GENÈVE 11



Le sport c'est

UNIVERS SPORTS

Le choix • Le conseil • Le service



P 52, rue de la Servette • 1202 Genève
Tél.: 022 733 33 58
univers-sports@bluewin.ch
www.univers-sports.ch

L'artisan moderne de l'automobile



GARAGE Luigi ZOLLO

VENTE de voitures neuves et occ. Toutes Marques

REPARATIONS

Mécanique, électricité, entretien, prép. expertise

Pneus, Batteries, Test antipollution,

Tél. 022/757 67 70

Devis Gr^{at}is (sur rendez-vous)

Voiture en prêt, ou prise en charge par nos soins

Rte de Prè-Marais 58, 1233 BERNEX Fax 022/757 32 21

LE MOT DU PRESIDENT

POURTANT, QUE LA MONTAGNE EST BELLE !

Selon l'Institut fédéral de la recherche de la neige et des avalanches (ENA), le nombre de victimes d'avalanches en Suisse s'élève à 23 personnes, depuis le début de l'année et jusqu'au 20 mars. Le tableau statistique recense 11 skieurs hors-piste, 5 snowboardeurs hors-piste, 5 randonneurs à ski et 2 pratiquants de la raquette à neige.

En tant que président d'un club de montagne, je suis bien entendu très sensible à ces chiffres. Même en prenant du recul, en analysant les conditions dans lesquelles se sont déroulés ces drames : le degré de danger, la déclivité et l'exposition des pentes, l'expérience des victimes... il demeure difficile de trouver un lien entre ces différents accidents. La seule certitude, c'est que cette année le manteau neigeux est particulièrement instable, conséquence de conditions climatiques inhabituelles.

Je suis également très attentif aux discussions que j'entends autour de moi, aux analyses de la presse spécialisée et de celle qui l'est un peu moins, mais qui n'hésite jamais à stigmatiser telle ou telle attitude. Comme beaucoup, je suis parfois agacé par ces « free-riders » qui sévissent dans nos stations et qui pensent qu'il suffit d'être équipé d'un Arva, d'une pelle et d'une sonde pour se sentir invulnérables. J'essaie également d'évaluer le degré de responsabilité des « skieurs de l'impossible » qui nous dispensent leurs clips dans lesquels ils défient en permanence les lois pourtant intransigeantes de la montagne.

Mais est-ce vraiment à ce niveau que se situe le problème ? Les accidents survenus cette année concernent autant les professionnels, les chevronnés, que les amateurs ou même les irresponsables. Pour le guide, le chef de course, le randonneur ou encore le skieur hors piste, il demeure très difficile d'évaluer les paramètres qui lui permettront de s'engager avec sécurité dans une pente. Est-ce une raison pour ne plus rien entreprendre, interdire les disciplines hors-piste ?

Il n'y a évidemment pas de solutions miracles. Les seuls moyens de limiter au maximum les risques liés à la pratique de notre sport favori sont avant tout une question d'état d'esprit. Rester humble devant une nature qui souvent nous dépasse, continuer à s'informer et à se former afin d'augmenter jour après jour notre expérience. Enfin, savoir appliquer le principe de précaution et renoncer à une course quand nous hésitons sur les conditions environnantes.

Comme le dit le poète : « que la montagne est belle ». C'est vrai, et l'aimer c'est la respecter.

Michel Bugnon



LEIGGENER S.A.

RUE DU XXXI DÉCEMBRE 52
CASE POSTALE 6192
1211 GENÈVE 6

TÉL. 022 / 735 71 42
FAX 022 / 735 71 55

Revidor SOCIÉTÉ FIDUCIAIRE *SA*

- Comptabilité
- Révision - Audit
- Expertises
- Administration
- Fiscalité
- Gestion de sociétés

8, CHEMIN RIEU
CASE POSTALE 556 - 1211 GENÈVE 17

TÉLÉPHONE 022 707 04 10
TÉLÉFAX 022 736 41 14

RAPPORTS DE COURSES

COURSE DU 2^E GROUPE du 26 février – Plateau de Retord

Pas bonne mine, Roméo, en ce petit matin... Dame ! Se retrouver à quatre sur huit annoncés, c'est frustrant. Bref ! Après vingt minutes de palabres, nous mettons le cap sur Nantua puis prenons de l'altitude, toute relative bien entendu, par de petites routes qui sans doute ne doivent pas être répertoriées.

Un petit café bienvenu pris dans le village de Poizat, inconnu à ce jour, nous réconforte avant de parvenir au terme du parcours routier. Le temps légèrement brumeux est parfait. Nous sommes impressionnés par la quantité de neige environnante.

En une demi-heure, nous parvenons à la chapelle de Retord et chaussons les raquettes. Le parcours passe au travers d'un cimetière où seuls émergent, de vingt centimètres, les sommets des croix. Par monts et vaux nous devinons là-bas le but de notre sortie. En passant, nous assistons aux passages d'attelages de chiens de traîneaux, puis atteignons la Croix de Montlhéry d'où nous jouissons d'une vue panoramique, avec au loin la chaîne du Mont-Blanc.

Le retour s'effectue par la même piste, avec en sus, comme un petit creux à l'estomac comblé par la suite par un repas savouré à la petite mais combien recommandable Auberge de Retord.

Et nous regagnons nos pénates sans problèmes. Merci Roméo pour cette belle journée et bravo Albert pour ta bonne conduite.

Roland Hoegen



COURSE DES MERCREDISTES

du 15 mars – La Chaumaz

Faute de participants et en raison des conditions météorologiques détestables, la course de février, d'abord reportée, a été finalement annulée. En revanche, malgré un hiver qui se prolonge, la course de ce mois a pu se dérouler dans de bonnes conditions.

Ce matin, le thermomètre flirte avec le zéro degré. Une légère brume s'étend sur la campagne et une bise aigrelette ne permet pas au soleil de réchauffer l'atmosphère. A neuf heures trente, huit Piolus se retrouvent au restaurant de la Vendange dorée, à Russin. Rien ne remplace une bonne boisson chaude pour affronter le froid. Le groupe se rend ensuite sur le parking du restaurant de la Chaumaz (fermé le mercredi hiver), point de départ de la course. Une fois équipés, les marcheurs partent en direction de Peissy par le chemin de la Chaumaz, le long du manège, puis bifurquent à gauche pour rejoindre le chemin de la Motte. Arrivés sur la route de l'Allondon, ils descendent en direction du pont des Granges et traversent les Grands Bois en longeant le nant de la Fioule. Un vieux pont de pierre enjambe l'Allondon. La rivière a un joli débit et pourtant ce n'est pas encore la fonte des neiges. Aux Granges, le groupe s'arrête en face du bistrot pour reprendre haleine, mais il n'aura pas sa visite car Roméo « ringue » sur son dos ses thermos de thé. Nous n'allons pas lui faire l'affront de refuser ce breuvage toujours très apprécié.

Puis la course se poursuit en direction du hameau des Baillets. L'Allondon est à nouveau franchie. Dernier effort : grimper en direction du hameau. Un raidillon offre la possibilité de couper un grand virage. Personne n'en a cure, sauf Gérald qui, pour provoquer Robert, l'embarque dans cette périlleuse ascension. Lorsque le groupe les rejoint, ils ne tirent plus la langue ou font semblant d'être montés les doigts dans le nez.

Quelques minutes plus tard, la course se termine à la Chaumaz. Après deux heures de course, tout le monde est content d'apaiser sa faim au restaurant de la Vendange dorée, où nous attend Jean-Pierre qui n'a pas pu prendre part à la sortie.

La prochaine course aura lieu à Nernier, Robert ayant insisté pour l'organiser.

A dans un mois.

Michel Fleury

Vous saurez tout sur la vie du Club en visitant le site
www.le-piolet.net



COURSE DES RAQUETTISTES

du 12 mars – Sur-la-Pointe – Bellevaux

Ce sont douze participants qui se retrouvent en cette journée du dimanche 12 mars à Vallard devant la station service, dont cinq femmes : deux Piolutiennes plus trois invitées par notre ami Benito Jimeno, dit « Ben », et qui font partie de la troupe théâtrale que lui. Un autre Piolutien nous rejoindra sur place à Bellevaux, soit treize au total (aïe 13 !) pour la première sortie en raquettes du club organisée par Stéphane Bouchard sur la Pointe de Bellevaux.

La météo nous promet un temps mi-figues mi-raisins sans aucune garantie de quoi que ce soit à ce niveau. D'ailleurs, sur Vallard le temps n'est pas un indice supplémentaire déterminant. Mais comme la grenouille de ces messieurs les météorologues a tendance en ces années à quelques facéties, la sortie est maintenue telle quelle avec du « on verra bien au départ ! »

Le convoi de véhicules prend donc la direction du Chablais et dès la sortie d'Annemasse nous crevons les éternels stratus, ça et là épars, pour un magnifique ciel bleu... L'espoir d'une belle journée renaît. Espoir de courte durée, car à peine à quelques encablures de Bellevaux c'est une mini averse de neige qui nous attend. Mais d'où sont donc sortis ces « foutus » nuages scrogneugneu !

Bon, il n'en sera pas dit et nous ferons la course car les sommets semblent dégagés. Mais avant cela direction le bistro du coin pour un petit déj' avant l'effort. Nous sommes treize et bientôt plus que douze. Je ne suis pas superstitieuse, mais parfois « tu as envie d'y croire ! »

Explication : notre ami Jean-Paul Delisle, après un poser de tasse, ne peut plus se redresser. Diagnostique « lumbago », et ce n'est pas la présence de notre Docteur Piolu ainsi que de votre servante Célia-Violaine masseuse en la circonstance, qui pourra y changer tripette !

A vous de désigner le maillon faible, qui parmi vous... ? Pas la peine, au final Jean-Paul fera la découverte, à pied et non en raquettes, de « Bellevaux unter Schnee » en attendant notre retour. Mère nature en a décidé ainsi : vous êtes le maillon faible, bonsoir, et tristesse Jean-Paul !

Vers les 10 h. le groupe de douze s'élançe à la conquête de la Pointe. L'allure va bien, pas de retardataire et, miracle, plus nous nous enfonçons dans la vallée, plus la neige cède la place au soleil, les optimistes avaient raison, fallait y aller ! Dans notre progression nous traversons certains lieu-dit évocateurs comme « La Tanière à l'Ours », la bête est t'elle toujours là ? Espérons que non, courir avec des raquettes aux pieds en la circonstance ne serait pas un gage de survie, resterait la solution de lancer les raquettes à la face du bipède, mais sans miel... Et dire que certains veulent le réintroduire, bon le débat n'est pas là.

C'est vers les 13 h. que nous arrivons sur le plateau du « Plan des Tannay ». La tête des raquetteurs décide avec insistance que c'est là que nous casserons la croûte, avec une surprise de taille, il faut l'avouer : vous lisez bien, cinq attelages de chiens de traîneaux sont eux aussi en cette place avec leurs maîtres pour une pose. Le spectacle est vraiment féerique !

Imaginez que vous débouchiez sur une clairière après une longue ascension en raquettes, dans une sapinière enneigée et nimbée de soleil juste comme il faut, et cette caravane de chiens de traîneaux qui vous accueille au détour... Féerie qui nous fera oublier le creux à l'estomac pour des séries photos, où tout à chacun se fera immortaliser à côté des attelages et des toutous aux allures débonnaires, ce qui fera dire à notre ami Sylvio « c'est magique aujourd'hui ! »

Puis vers les 14 h., il fallut repartir et dire « au revoir » à nos amis à quatre pattes et yeux bleus. Nous étions déjà sur le plateau et pâturages de Tré-le-Saix, grande étendue recouverte de neige immaculée qui, au débouché de la forêt, nous montra le but à atteindre, à savoir « La Pointe », en un mélange de soleil et de langues de brouillard qui donnait au paysage une allure quasi fantastique.

Tout le groupe arriva en haut de la Pointe sans encombre. Le retour s'annonça un peu plus périlleux, mais point de Château Aventureux pour se reposer. La fatigue se faisait sentir chez quelques participants et il est bien connu qu'en raquettes, ce sont les descentes et non les montées les plus pénibles. Conséquence directe de ce théorème, l'arrivée des participants va s'étaler sur une heure environ sans trop de casse chez les novices de la raquette... au pire des douleurs tendineuses et articulaires. Il est à mentionner à ce sujet l'endurance et le courage dont firent preuve les trois invitées de Ben, qui n'étaient pas particulièrement entraînées à ce genre de course en raquettes et qui finirent toutes la course par elles-mêmes.

Après l'effort le réconfort ! Nous finîmes autour d'une table de bistro à Bellevaux pour les éternelles bières blondes, blanches, vertes, vins chauds et cafés divers. De l'avis de tous, cette course fût en un sens magique et fabuleuse, et nous nous nous promettons de remettre ça l'année prochaine !

Célia-Violaine Bouchard



PROCHAINES COURSES

Course du 1^{er} groupe du dimanche 23 avril

La Point- Noire de Pormenaz en raquettes

Contrairement à l'itinéraire à ski, nous ne démarrons pas depuis Plaine-Joux mais continuons le chemin caillouteux en voiture jusqu'au hameau du Châtelet, point de départ de la course. Rapidement nous quitterons la forêt pour monter en marchant plusieurs heures dans un grand désert blanc.

L'oasis se trouvera à la descente, mais attention, il faudra le traverser...

Fiche technique : dénivelé : 900 m. – distance : 9 km. – horaire : 6 h.

Difficulté 3 sur une échelle de 4 due surtout à la distance – pas de réelles difficultés techniques sinon la fatigue.

Déroulement : rendez-vous à la station de l'Autoroute Blanche à 8 h. 30.
Autoroute jusqu'à Sallanche, prendre la direction de Passy et ensuite la route du Plateau d'Assy (D43) jusqu'à Plaine-Joux et Le Châtelet.
Départ de la randonnée vers 10 h. en direction du refuge du col d'Anterne (2002 m.) en passant au-dessus des Chalets de Souay.
Arrivée au sommet prévue vers 13 h. 30 pour le pique-nique à la Pointe-Noire de Pormenaz (2307 m.)
Redescente par le lit du torrent du Souay.

Budget estimé : 150 km. aller-retour, plus 10.20 euros de péage, soit environ Fr. 90.- par voiture.

Equipement : ajouter au matériel standard une paire de chaussures (sandales ou vieilles baskets) pour traverser le torrent au retour.

Inscriptions : jusqu'au samedi 22 avril au soir, soit sur le répondeur de Stéphane Bouchard, n° 022.348.07.53, soit par e-mail : celiahebrard@yahoo.fr
Sinon se présenter sans autre au rendez-vous du dimanche matin.

Important : compte tenu de la longueur de la course et de l'ensoleillement (du moins nous l'espérons), il faut prévoir impérativement une quantité d'eau importante ainsi qu'une protection solaire accrue.
Pour les mêmes raisons cette course ne peut être entreprise que par des marcheurs entraînés et ne pourra en aucun cas servir de balade d'initiation à la randonnée en raquettes.



Course du 1^{er} groupe du samedi 29 et dimanche 30 avril Pointe de la Galise

But de course : Pointe de la Galise, versant sud-ouest, 3343 m. (région de Val-d'Isère).

Niveau de difficulté : PD+, 1019 m. (du refuge). Horaire global : 5 h.

Références : course n° 93 du Labande « Savoie », carte IGN TOP 25, n° 3633 ET.

Hébergement : refuge du Prariond, 2056 m.

Matériel : skis de randonnées. Les crampons peuvent être utiles.

Ravitaillement : demi-pension au refuge. Prévoir deux pique-niques.

Programme

Samedi : Genève-Val-d'Isère-Le Fornet en voitures.
Ski sur les remontées mécaniques l'après-midi dans le secteur du Col de l'Iseran. Descente au refuge Prariond par le Col Pers.

Dimanche : ascension de la Pointe de la Galise. Descente du refuge du Fornet par les Gorges de Malpasset.

Rendez-vous : samedi 29 avril à 7 h. 30 à Plan-les-Ouates.

Inscriptions : jusqu'au 5 avril 2006 (assemblée d'avril).

Organisateurs : Raymond DARBELLAY, tél. 022 347 20 51
Jean-Daniel IMESCH, tél. 022 733 33 58 (prof.)
e-mails : pau-da@bluemail.ch ou univers-sports@bluewin.ch



-10%
sur présentation de cette annonce
à tous les membres

stormatic s.a.
Fabrique genevoise de stores



**STORES A ROULEAUX - TENTES SOLAIRES
STORES A LAMELLE - RÉPARATIONS - STORES INTÉRIEUR**

Route de Pré-Marais 46 - 1233 Bernex-GENÈVE
Tél. 022 727 05 02 - Fax 022 727 05 10

Daniel Schulthess S.A.



Etanchéité
Couverture
Façades ventilées
Constr. métalliques

Chemin du Pré-Fleuri 21 B • Case postale 140 • 1228 Plan-les-Ouates
Tél. 022 706 17 30 • fax 022 706 17 39 • CCP 12-4155-7 • e-mail: schulthess1@bluewin.ch

**DES GOUTTES & Cie S.A.
ASSURANCES**

7, RUE BELLOT
CASE POSTALE 142
1211 GENÈVE 12

TÉL. 022 346 19 11



ENTRE NOUS...

SMS de secours

Voici une question adressée par Yves Lambert au centre des secours de Chamonix :

Lorsque les liaisons avec des portables ne sont pas excellentes les SMS (ou TEXTO) passent. Au PGHM de Chamonix, avez-vous un numéro sur lequel on peut vous envoyer des SMS pour déclencher des secours ?

Et la réponse :

Si les SMS arrivent au PGHM depuis peu d'ailleurs. En revanche ils n'arrivent pas toujours dans la secondes qui suit l'envoi (Franc-Telecom doit l'acheminer). En revanche, votre question risque d'intéresser beaucoup de monde, alors une petite notice sur les SMS et le secours sera mise en ligne prochainement



Le trio indissociable ARVA – pelle – sonde

A partir d'un nombre significatif de groupes témoins, le guide Dominique Stumpert a pu établir l'utilité du trio ARVA-pelle-sonde. Dans son exercice, chaque groupe de cinq personnes devait retrouver deux ARVA cachés sous une planche, enfouis à un mètre de profondeur et à six mètres de distance. Le temps était décompté à partir de la détection du premier signal. Les temps moyens de dégagements des victimes virtuelles furent très significatifs :

- ARVA seul : plus d'une heure
- ARVA et sonde : 50 minutes
- ARVA et pelle : 26 minutes
- ARVA, pelle et sonde : 16 minutes

Tout le monde devrait être convaincu et encore faut-il savoir se servir de ces trois outils. Il est cependant certain que ne pas les avoir dans son sac c'est ne pas respecter ses camarades, car comme eux ont tout, ils vous dégageront en 16 minutes, mais vous avec votre sac léger de feignant ce sera 50 minutes ou plus, et le camarade sera déjà tout froid!

Yves Lambert

COUPS DE CŒUR...

Voici, proposé par Yves Lambert, un texte signé « l'Urbain » pêché sur Internet <http://alpinisme.camptocamp.com>

T'as pas honte, à stage ?

J'ai réclamé. J'ai menacé. Me suis roulé par terre...

Finalement, mes parents se sont laissés convaincre, et je n'ai pas eu besoin d'égorger le chat (ç'eût été dommage, c'était mon seul allié dans la maison... mais bon, il a bien fallu que je me rabatte sur lui, mes frères et sœurs couraient bien trop vite).

Par une belle matinée de juillet, la break familiale se gare devant le chalet d'un organisme dont je tairai pudiquement le nom. Je fais connaissance avec mes quatre compagnons de galère et nos deux encadrants, un guide et un aspirant. Dernière recommandations des parents. Inspection en règle des guides, ma mère étant particulièrement dubitative quant à mes aptitudes à survivre en milieu hostile. Il faut dire qu'elle me connaît bien.

Sitôt mes parents partis, je fais subir aux encadrants un interrogatoire serré. Qu'allons nous gravir ? Couloir Couturier ? Cervin par le Hörnli ? Intégrale de Peuterey ? Je suis excité comme une puce. Enragée. La proximité des glaciers, terrains privilégiés de mes futurs exploits, agit sur moi comme l'arrivée subite d'un demi-gramme de poudre dans la narine d'un officier de police. Il me faut avant tout montrer à tous que, malgré mon jeune âge et ma carrure de gymnaste du Cirque de Pékin, je ne suis pas né de la dernière pluie. Que je connais tous les sommets, leur altitude, les différentes voies, les auteurs des premières et le prénom de leurs grand-mères. Curieusement, je ne récolte pas l'admiration tant recherchée, mais serai dès lors affublé d'un gentil surnom : le petit dictionnaire.

J1 : Ecole d'escalade, histoire de voir un peu quelles sont nos compétences. Pas de chance, la pluie arrive, et nous n'aurons le temps de faire qu'une longueur chacun. La descente, sur un sentier boueux, sera tout de même assez éclairante, puisque chacun y va de sa petite glissade.

J2 : Pour notre premier sommet, les guides ont choisi les dômes de Miages en traversée. Je suis très surpris par le poids de mon sac à dos : baudrier, quincaillerie, crampons, piolet, eau et nourriture... Et encore, on m'épargne la corde. Mes os, encore mous, n'auraient sans doute pas supporté.

Arrivé à Tré-la-Tête, j'ai mon compte. Seule la vue du glacier, tout proche, me permet de rester encore debout. Après le sandwich, nous repartons. Une bonne demi-heure pour s'encorder. Mon premier glacier... si ce n'était le poids du sac, je serais en plein rêve. La fatigue s'évanouit. On contourne quelques crevasses, sautant les plus petites. Hélas, le glacier est vite traversé, et nous revoilà sur un sentier caillouteux. Beaucoup moins drôle, d'autant que ça monte sec. Je serre les dents. En arrivant aux Conscrits, la vue se découvre d'un coup. Il me reste heureusement assez de souffle pour pérorer. Là, c'est l'Aiguille des Glaciers, à gauche, la Lée-Blanche. Au fond, les aiguilles de Tré-la-Tête et la Tête-Carrée. Tout le monde regrette de n'avoir pas marché plus vite, seule solution pour me faire taire. Repas, puis nuit agitée. Demain, c'est le grand jour.

J3 : Petit déjeuner. Je fais le difficile : pour moi, c'est chocolat Poulain ou rien. Or, il n'y a pas de chocolat Poulain. Tant pis. Je pars le ventre vide.

Sur le glacier, quelle ambiance ! Petit vent frisquet. Seul le crissement des crampons rompt le silence. Le halo de nos frontales éclaire vaguement nos pas, tandis que les sommets se découpent dans le ciel étoilé. Nos guides, demi-dieux de la montagne, ouvrent la marche d'un pas sûr.

En arrivant au col des Dômes, le soleil se lève, le vent aussi. Mon camarade de cordée voit son poncho de K-way partir en lambeaux. Ne subsiste que la capuche, et une mignonne petite collerette autour du cou. Le reste se répartit entre Tête-Carrée et col infranchissable. Un poncho, c'est coupe-vent, sauf si le vent le découpe.

Vu mon état - un savant dosage de fatigue et de froid - nos mentors décident de shunter le point culminant, et d'aller directement au col de la Bérangère via les fameuses arêtes. Le vent fait rage, et les arêtes sont bien cornichées. « Ambiance himalayenne », décrètent les guides, en fins experts de la psychologie infantine. Hélas, ça ne suffira pas à me faire taire, et la baie de Tré-la-Tête résonne bientôt de mes gémissements les plus déchirants. Mes plaintes ne s'arrêteront qu'en vue du col de la Bérangère, quand il devient évident que la montée est derrière nous.

Au col, il s'agit de prendre une décision : remonter à l'aiguille de la Bérangère ? Le petit jeune ne tiendra pas le coup. Descendre par Armancette ? On a laissé deux-trois affaires aux conscrits. Refaire la traversée dans l'autre sens ? Cf objection n°1. Ne reste qu'une solution : le rappel versant Tré-la-Tête, dans du terrain mixte fort raide. Partis pour une course neigeuse, nous n'avons pas de casques. Le guide installe donc un relais, non sans engueuler copieusement tout stagiaire qui s'intéresserait de trop près à ce qui nous attend.

L'aspirant part le premier. Arrivé en bas, il met un peu trop de temps à se décrocher. « Mais qu'est-ce que tu fous, p... ! » Dans le vent, il nous semble bien que l'aspirant veut nous dire quelque chose, mais impossible de comprendre. C'est mon tour. Après quelques bonds disgracieux, j'arrive à proximité de l'aspirant, qui ne daigne pas lever la tête, ne vient même pas m'aider à défaire ce noeud trop serré. Je finis par libérer la corde, et m'approche de lui. Il est drôlement recroquevillé. Je sens bien qu'il y a un testicule dans le potage. Quand, enfin, il semble m'apercevoir, la première phrase qu'il prononce me laisse perplexe : « Je suis comme Renaud : j'ai l'Armée rouge qui défile dans ma tête ».

En fait d'Armée rouge, l'aspirant vient de se prendre un joli cailloux en pleine tronche. Comme un malheur n'arrive jamais seul, après l'arrivée successive des stagiaires puis du guide, impossible de rappeler la corde. Le guide remonte, réinstalle le relais, redescend... rien à faire. Cette foutue corde a décidé de rester là. C'est donc à 7 sur une corde, avec un aspirant infirme et un stagiaire épuisé (je m'écroule tous les dix pas) que nous reprenons la descente. L'arrivée aux Conscrits survient à une heure assez avancée. Le guide prend alors une décision curieuse : pendant que l'aspirant se fera recoudre, les stagiaires descendront seuls comme des grands. « Vous verrez, nous défie-t-il, on vous aura vite rattrapé ». Chiche ! C'est donc au pas de course que nous prenons la direction de la vallée. Autant dire qu'on ne s'encorde pas sur le glacier. Malgré notre allure effrénée, quand nous arrivons au parking, les guides sont là... Les salauds connaissent tous les raccourcis.

J4 : Ecole d'escalade. Le temps est clément. Tous les stagiaires y vont de leur longueur en V, de leur rappel... Les guides sont rassurés : nous sommes mûrs pour notre première voie rocheuse.

J5 : Montée, en téléphérique (oui, mais là, j'étais trop jeune pour décider), au Plan de l'Aiguille, où nous nous installons pour le bivouac. Une fois de plus, je ne peux me retenir de présenter les montagnes environnantes à mes compagnons, résignés. C'est peut-être ce qui me vaudra d'avoir à me relever la nuit pour remonter la tente.

J6 : Petits Charmoz, pilier SW. Une sorte de record, puisque, dans cette voie d'à peine 200 m., nous mettrons plus de 8 heures.

De cette course, je n'ai gardé que quelques souvenirs. La première longueur, cotée IV, dans laquelle tout le monde tombe. La longueur-clé, que je me contenterais de survoler (mon faible poids permettant au guide de me hisser tel un vulgaire sac). Une belle engueulade, quand un de nos encadrants s'apercevra de mon incompétence chronique en matière d'assurance (« Connard ! Ton copain, il est en train de faire du solo ! » Imaginez la gueule du copain en question...). Une chute, en tête et sur coinceurs, du plus doué de nos camarades. Mon extraordinaire aptitude à singer le vocabulaire des guides (à la première angoisse, je jure comme un authentique charretier). Nos vaines plaintes pour nous arrêter et manger un morceau (« Pas le temps ! »). Nous ne ferons même pas le sommet, ce jour là...

J7 : Ecole de glace. On se familiarise avec les crampons, les piolets, et les manipulations de corde. Tous les stagiaires y vont de leur petit mur en piolet-traction. Les guides sont rassurés : nous sommes mûrs pour notre première voie mixte. Décidément, ils sont longs à comprendre, ces deux là.

J8 : Le métier de guide, c'est pas une sinécure. Tous les ans, il faut se fader les mêmes grandes classiques : VN au Mont-Blanc, Dent du Géant, arêtes de Rochefort... Quel ennui ! Aussi, je me garderais bien de leur en vouloir d'avoir voulu innover en choisissant, pour notre première course complète, un sommet un peu oublié, presque inconnu du grand public : le Cardinal.

Je suis un peu déçu. Ce sommet, je ne le connais pas et, à l'ombre de la prestigieuse Aiguille Verte, face aux mythiques Drus, il ne fait pas le poids. Aucune photo, aucune mention dans les 100 plus belles de Rébuffat. J'ai beau insister, nos encadrants refusent catégoriquement de nous mener sur la voie normale des Drus. Il me faut bien avouer, au vu de notre performance aux Petits-Charmoz, que s'ils avaient cédé, on y serait encore.

La montée à la Charpoua est bien raide, et le sac bien lourd. Ce foutu refuge ne cesse de s'éloigner. Quand, enfin, on y arrive, je suis dans un état proche de l'épuisement.

J9 : Réveil très matinal. Je découvre avec stupeur que, finalement, un mélange de thé, de flocons d'avoines et de muesli, c'est très bon. L'approche se passe bien, la rimaye n'oppose pas trop de résistance et, quand le soleil se lève, nous sommes déjà en vue de la Brèche. Facile, trop facile... Bêtement, croyant la course terminée, je décompresse. Erreur : en haute montagne, on ne décompresse JAMAIS avant d'être sous la douche. Et encore, gare à la noyade. La fatigue me tombe dessus, brutalement. Les 50 derniers mètres me prennent presque autant de temps que les 300 premiers. Pour la longue pause à la Brèche, c'est grillé... Pour la forme, on continue un peu, sur ce fantastique granit, mais la messe est dite : c'est pas encore aujourd'hui qu'on ira au sommet. Quelques rappels plus tard, nous revoilà à la Brèche. Fatiguants, ces rappels : malgré le poids du sac, je ne suis pas assez lourd, et il me faut forcer, dans ces dalles peu raides, pour parvenir à descendre.

Pause casse-croûte bien méritée, au soleil, panorama à couper le souffle (comme si on avait besoin de ça).

Puis c'est la descente, versant Talèfre. La neige est bien molle, les rochers, foireux. Tu parles d'une quintessence. Quand on arrive à proximité du glacier, il faut se rendre à l'évidence : ça ne passe pas. On remonte. Les stagiaires sont au bord de la rébellion. Faut-il tenter un coup d'état ? Finalement, le deuxième essai s'avère fructueux, et un dernier rappel nous pose sur le glacier. L'après midi est bien avancée, la neige devient lourde, les crampons sont prestement rangés au fond du sac. Après tout, on est sur l'autoroute Couvercle-Whymper, le genre d'itinéraire qui tient en une phrase dans le topo (« rejoindre la rimaye, 2 h. »), il ne peut rien nous arriver. Ha ha ! Tralala, promenons-nous sur les glaciers, pendant que la crevasse n'y est pas.

Juste avant de rejoindre la moraine, la cordée stoppe brutalement. Bigre. Plus de neige, dans cette dernière pente la glace est vive. Diantre. Allons-nous devoir remettre les crampons ?

Pendant que les encadrants discutent l'affaire, nous nous asseyons. Affaïssons, ôme. Les histoires de pros, on s'en bat l'oeil. Laissons-les à leurs débats d'experts. Nos esprits vagabondent. Tiens ? Le Whymper a l'air en conditions. Tu vois, d'ici, on voit bien la VN aux Droites. Qu'est-ce qu'on mange, ce soir ? Non, je ne te donnerai pas un bout de mon Mars, tu n'avais qu'à te rationner.

Au milieu des babillages, c'est à peine si on entend l'aspirant décréter : « le mieux, c'est de courir, on ne glissera pas », avant de s'élancer à fond de train dans la pente glacée. Regardez, les gars ! Il va se planter, c'est sûr. Marrant, cette corde qui... BON SANG, ON EST ENCORDES !!!

Pris de panique, le second de cordée s'élance à sa poursuite. En troisième position, je m'élance à mon tour. Le quatrième, mal réveillé, n'a que le temps de se lever... PAF ! Il est propulsé, les quatre fers en l'air, dans la maudite pente. Tandis que je cours comme un dératé, je le vois qui me dépasse, allongé sur le dos. Il a l'air très surpris. Je ne le suis pas moins.

Du calme, l'Urbain. Cette manip', tu l'as souvent faite. Dans tes rêves, certes, mais il n'y a pas de raison que ça ne fonctionne pas en vrai. J'empoigne fermement le piolet, à la une, à la deux, HOP ! Je me jette à plat ventre, et d'un coup sec et précis... constate que le piolet ne fait qu'écorcher cette glace décidément très peu coopérative. Entraîné à mon tour, j'essaie en vain de freiner notre chute. Avec le piolet, mais aussi les ongles, les dents... Me revient curieusement en mémoire la légende d'une photo, dans un Paris-Match relatant l'accident au couloir Cordier : « dans la neige, la trace de leurs piolets désespérés ». Le stagiaire précédent est te rattrapé, et emporté. Nous arrivons en bas juste avant l'aspirant, et finissons par nous arrêter sur un confortable névé. L'ordre de la cordée est inversé, le dernier se trouve maintenant en pôle-position. Tandis qu'il se relève péniblement, il se passe un phénomène curieux : « Marrant, regardes comme j'enfonce ! ». En effet, il en a jusqu'aux genoux. « Heu, j'enfonce encore... » Il ne rigole plus, et en a maintenant jusqu'à la taille. Hurlements des responsables : « La corde ! Tends la corde ! ».

Oui, bon, y'a pas le feu. Je ravale donc, et mon compagnon commence à s'extirper de sa mauvaise posture... Nouveaux hurlements : « Pas avec les mains ! Avec les jambes ! ». Hé, ho, vous seriez pas en train de vous foutre de ma gueule, des fois ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de jambes ?

Mes deux neurones, Robert et Sophie, se mettent difficilement au travail. S'envoient des informations. La lumière tremblotte, vacille, puis jaillit. Ha, ok !

Je lâche tout et pars en courant. L'infortuné se ré-enfonce aussi sec, on ne voit plus que sa tête, ses épaules, et ses petits bras qui s'agitent nerveusement. Plus tard, il nous

dira qu'à ce moment, regardant vers le bas, il a entre-aperçu le gouffre insondable... Finalement, la corde se tend d'une façon qui plait à nos mentors. Le miraculé remet les pieds sur la terre ferme, mais le bronzage n'y fait rien : il est tout blanc.

Après cet épisode, la descente passe très vite. Le couvercle, les Egralets, la Mer de Glace... je ne me souviens de rien. Ce dont je me rappelle très bien, par contre, c'est qu'arrivant sous le Montenvers, ma fatigue disparaîtra subitement : le sentier est plein de touristes. Avec ma peau rougie par le soleil, corde et piolet bien en évidence, j'adopte tout naturellement l'attitude du noble Alpiniste. Regard froid. Epaules en arrière. Marche rapide (je suis encore en pleine forme), mais pas trop (il faut savoir s'économiser, le train est peut-être en panne). Les touristes se poussent respectueusement pour me laisser passer. Parfois, en toute humilité, je murmure « merci », sans aller jusqu'à tourner la tête (faut pas déconner non plus).

Le soir, c'est raclette-vin blanc. L'absence d'encadrement m'autorise plusieurs verres. Mon rêve est devenu réalité : je suis un Alpiniste.

J10 : Réveil difficile. Les treize heures d'efforts de la veille passent mal. Ou alors c'est le vin blanc. Toujours est-il que je me verrais bien rester au lit toute la journée. Ce n'est, hélas, pas au programme.

La montée au refuge d'Argentière, tout le monde pourra vous le confirmer, est de tout repos. De la station intermédiaire (hein ? Y'en a encore qui font cette portion à pied ?), le chemin carrossable n'est pas bien raide et, après quelques échelles rigolotes, on aborde le glacier tout plat. De là, on ne peut pas manquer le refuge : c'est cette sorte de grande barre HLM sous le glacier du milieu.

Cette marche d'approche toute simple restera pourtant comme un de mes pires souvenirs. J'en ai ma claque. Je n'ai plus envie. J'en ai soupé, des glaciers, de la neige, de l'altitude, du sac à dos... On ne pourrait pas refaire une école d'escalade? Oui, le bowling, ça me plait aussi.

Par chance, on arrive assez tôt pour que j'aie le temps de m'en remettre. Ce qui me permettra de retrouver mon souffle, et de montrer à tous que le bassin d'Argentière et moi sommes des amis de longue date.

L'absence de tente m'évite d'avoir à la remonter en pleine nuit.

J11 : Départ pour l'arête du Génepy. Je suis d'humeur maussade. Mon ventre fait de drôles de gargouillis, je me gratterais bien les intestins. Heureusement, après une approche bien brève, les guides semblent ne pas trouver le départ, ce qui nous permet de nous reposer. Un piton est hélas bien vite localisé et l'aspirant part en tête. Il n'en trouvera pas d'autres, et mettra un bon moment à faire cette première longueur. Entre temps, mon état ne s'est pas amélioré, et c'est en serrant bien fort les fesses que je pars à mon tour.

Dès la deuxième longueur, il faut se rendre à l'évidence : nous ne sommes pas dans la voie. Rien ne correspond. Nos responsables évacuent bien vite l'éventualité d'une descente en rappel : nous sortirons par le haut.

Le temps passe bien lentement, au relais. Je me retiens, car il ne fait plus de doute que j'ai chopé une bonne diarrhée. Je demande, à plusieurs reprises, si je ne pourrais pas me soulager, mais l'exiguïté des rares plates-formes dissuade les guides d'accepter. Quand la douleur est trop forte, je tape du pied en pleurnichant. Curieusement, quand je grimpe, la douleur est moins forte.

Enfin, du haut, me parvient la voie de l'aspirant : « c'est bon ! Je suis sur le plateau ! ». Je n'en peux plus, mes intestins sont en pleine débâcle. L'aspirant m'assure que mes tourments seront bientôt terminés, qu'il ne me reste plus qu'à

traverser jusque sous un dièdre, puis le remonter. Je commence donc la traversée, en faisant de tout petits pas, un accident est si vite arrivé. Malheur ! Le dièdre fait bien 30 m., et n'a pas l'air commode... Dans mon état, c'est impossible. Résigné, je prévois donc que je ne peux plus attendre, et que j'enlève pantalon et baudrier. Malgré les invectives et les grognements, je m'exécute immédiatement. La pauvre corde est outrageusement souillée.

Après ça, la descente me paraît de tout repos. C'est plutôt chouette, la montagne, quand on a pas les tripes en vrac.

Au refuge, je suis de corvée. Nettoyage de la corde.

J12 : La nuit est agitée. Un orage dantesque secoue le refuge une bonne partie de la nuit. Les éclairs, claquant comme des coups de fouet, se succèdent à un rythme tel que les insomniaques m'assureront qu'on y voyait comme en plein jour. Mais il en faut plus pour me réveiller.

Au matin, nous constatons que le temps s'oppose à toute sortie en montagne. est donc décidé de redescendre sans plus attendre dans la vallée.

Le glacier d'Argentière a bien changé depuis l'avant-veille. La pluie l'a lavé de toutes traces de neige, et il se présente sous la forme de jolies petites vagues bleutées. De la glace vive. Des Japonais sont en train de mettre leurs crampons. Nous nous arrêtons pour faire de même, mais les guides ne l'entendent pas de cette oreille. Des crampons ! Allons donc ! Il est tout plat ce glacier, on ne va tout de même pas mettre des crampons pour ça ! D'autant qu'après, il faudra les enlever. Non, vous verrez, on sera de l'autre côté qu'ils n'auront toujours pas finis de les mettre, leurs crabes.

Ainsi, tout était trop simple, et sans cette décision sans appel, nul doute que cette journée aurait tranché sur le reste du stage...

La traversée tourne très vite au carnage. Les premières chutes font rire tout le monde, mais quand chacun se fait une béquille de chaque côté et a le coxys en morceaux, je vous assure que ça ne fait plus rire personne. Sauf les Japonais qui nous passent devant alors que nous n'en sommes pas au tiers...

La dernière partie de rigolade ce sera quand, dans la dernière pente entre les crevasses, l'aspirant se mettra à tailler des marches. Nous étions encordés, et à mon avis, la chute de l'un d'entre nous aurait prestement entraîné toute la brochette dans le trou.

J13 : Repos, temps pourri. La veille, j'ai passé un coup de téléphone aux parents.

la question « alors, ça se passe comment ? », je n'ai pas su me retenir bien longtemps. Du coup, les voilà qui rappellent. Entretien tendu avec les responsables. Je ne sais plus où me mettre. Mais j'aurai quand même gagné quelque chose dans l'affaire, puisque je serai désormais autorisé à rester au sol pendant que mes camarades s'envoient en l'air.

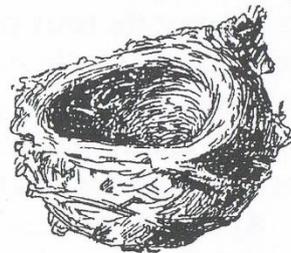
J14 : Mes compagnons vont faire une voie du côté du Marteau. Je me repose dans l'herbe. Sieste bien agréable. Je médite calmement sur les événements de ces derniers jours. Pour ma future carrière de guide, il faut se rendre à l'évidence, c'est râpé.

Curieusement, leur voie se passe très bien. Pas de chute, pas de caillou sur le coin de la gueule, pas d'explosion de l'horaire. Même pas la moindre erreur d'itinéraire. Comme quoi, j'ai bien fait de ne pas y aller.

Fin du stage. Et après ? Ben, la même chose. Mais gratuit.

POUR BIEN FAIRE SON NID:

LACHENAL
SOURCE D'INSPIRATION



REVETEMENTS DE SOLS & MURS - RIDEAUX - STORES - DECORATION

Rue de la Servette 25 - Tél. 022 918 08 88

**GRANDE PHARMACIE
DE PLAINPALAIS S.A.**

P. JENNI
pharmacien responsable

**Herboristerie - Produits vétérinaires -
Parfumerie**

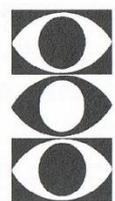
13, rue de Carouge (angle rue Leschot 1)

Adresse postale :

1211 Genève 4

Téléphone 022 329 12 55 - C.C.P. 12-1646



 **VOIROL**
OPTIQUE

Les spécialistes
des lunettes de sport et
des lentilles de contact

Grand choix de lunettes de sport

Bd Carl-Vogt 30 - tél 022 328 56 86 / rue de Carouge 72 - tél 022 320 12 75



Entreprise Vugliano

Entreprise générale de GYPSERIE et PEINTURE
DÉCORATIONS - PAPIERS-PEINTS - PLASTIQUES - MOQUETTES
Maison fondée en 1910

E-mail: rvugliano.ch@vugliano.ch

Boulevard Carl-Vogt 51
Tél. 022 328 26 08 / 342 50 29
1205 Genève

MA VIE SUR LE FIL

Cet autre texte nous est proposé par Jacques Dubas.

Décliné sur le mode de l'entretien, cet ouvrage est consacré à Reinhold Messner, légende vivante de l'alpinisme et de l'himalayisme. Cet italien germanophone, fils d'un paysan du Sud Tyrol, se livre sans concession au fil des pages. Il évoque son enfance, ses débuts d'alpiniste, ses expériences extrêmes en Himalaya ses expéditions en Arctique, en Antarctique, au Tibet et même sa rencontre avec le yéti. Il parle de ses convictions politico-écologiques, de son action au Parlement européen et de ses projets de conservation du patrimoine à travers plusieurs sites culturels.

Ses expéditions en Himalaya l'ont conduit, après plusieurs conflits avec ses compagnons de cordée et quelques tragédies, à magnifier l'éthique et la notion d'engagement solitaire en montagne. Basta les pitons à expansion, l'oxygène en haute altitude, les expéditions pharaoniques ! *« L'alpinisme est foutu si s'il ne se pose que la question de la fin et pas celle des moyens »*

Plusieurs tragédies ont émaillé ses conquêtes, sans le décourager ni l'abattre, la plus marquante étant la disparition dans des circonstances controversées de son frère Günther au Nanga Parbat (Pakistan, 8125 m). Cette paroi, parmi les plus hautes au monde, demeure le lieu d'un *« traumatisme où s'est forgée son identité d'alpiniste de l'extrême »*. Pour mémoire, le 28 juin 1970, les deux frères parvenaient au sommet du Nanga Parbat mais Günther disparaissait sous une avalanche au bas de la face. Sept jours plus tard, Reinhold retrouvait ses compagnons. Ce qui s'était passé, il fut pendant trente ans le seul à le raconter : son frère, épuisé au sommet, l'avait convaincu de descendre par un autre versant, moins raide où, après deux jours d'une folle descente, il avait été enseveli par une avalanche. En 2000, la découverte d'un péroné puis en 2005 celle d'une chaussure avec quelques fragments d'os, confirment la version de Messner par le biais d'analyses ADN. Ses détracteurs se retrouvent marris, eux qui l'avaient accusé d'avoir sacrifié son frère.

Le personnage est en bois brut, entier, rude, à l'image de ses origines et de son existence. Peu d'émotions dans ses propos, peu d'états d'âme. Tout est dirigé vers la performance, l'extrême, la limite. Morceaux choisis :

« Tenter l'aventure signifie explorer l'inconnu, peut-être l'impossible ».

« Pour jouer ce genre de parties et rester en vie, il faut se mettre à l'épreuve sans cesse, s'entraîner sans relâche, vouloir toujours pousser plus haut ses limites ».

« C'est de la confrontation avec la mort que naît en nous, êtres humains, le sentiment d'être »

« L'alpinisme est la résistance à la mort défiée. La mort doit donc être une des issues possibles ».

Je terminerai par une phrase de Jean-Christophe Lafaille extraite de son dernier livre « Prisonnier de l'Annapurna ». Faisant référence à Messner, le propos prend une résonance toute particulière à l'heure de sa récente disparition au Makalu (Népal, 8463 m) : *« Quand on aime la montagne, on accepte qu'elle soit la maîtresse des règles »*. On connaît la suite, malheureusement.

Ma vie sur le fil – Entretiens avec Thomas Hüetlin

Reinhold Messner

Edition Glénat, collection Hommes et montagnes - Septembre 2005

HISTOIRE D'UNE MONTAGNE

Voici, proposé par René-Marc Baud, un texte d'archives – malheureusement sans références (peut-être un bouquin ou une brochure « Histoire d'une montagne »?). René-Marc nous promet deux autres productions...

LE SALÈVE – MONNETIER, MORNEX

ET QUELQUES-UNS DE LEURS VISITEURS

Le Salève, cette longue et vertigineuse falaise qui, en trois marches d'un escalier de géant, se dresse verticalement à près de 1000 m. au-dessus des derniers méandres de l'Arve torrentueuse et glacée ; le Salève qui est devenu le but classique des excursions autour de Genève, n'a pas été toujours doté des voies d'accès commodes et pratiques que nous lui connaissons aujourd'hui. Ce n'est guère que depuis cinquante ans que tramways et chemins de fer déposent les voyageurs au pied même du formidable escarpement ; et celui qui écrit ces lignes se souvient encore du temps où, étudiant à l'Université de Genève, parti avec ses camarades dès 2 ou 3 heures du matin, par Veyrier et Bossey pour gravir la Grande Gorge, on rentrait le soir, après une halte obligatoire chez « la Petite Bossue », en traînant la jambe, par le pont d'Etrembières, pour tâcher d'atteindre à Chêne-Bourg un malheureux petit tramcar à traction de rossinantes, et qui, presque toujours, « venait de partir depuis cinq minutes, Monsieur ! ».

Notre but n'est pas de raconter ici les combats héroïques que, pendant des siècles, se livrèrent assiégeants et assiégés des castels plus ou moins fortifiés de Mornex ou de Monnetier. Nous ne rappellerons pas non plus les violences et méfaits auxquels se livrèrent en ces lieux les partisans et adversaires de la Réforme : heureux encore quand tout se bornait à un simple rapt de bétail, tel que celui que rapporte un document de l'époque « le quinzième jour dudict moy d'aoust 1535, furent prises les vaches de ceulx de Genève (calvinistes) en la montagne de Sallevoz, par ceulx de Piney (catholiques) ».

De tels récits sont œuvre d'historiens religieux ou militaires à laquelle ne sauraient prétendre de simples notes destinées plutôt à évoquer le souvenir des hôtes et visiteurs de renom que reçut le Salève.

Rappelons cependant que J.-J. Rousseau, qui passa toute son enfance et sa jeunesse à Genève et à Bossey, ne paraît pas avoir connu le Salève. C'est lui pourtant qui écrira plus tard : « il me faut des torrents, des rochers, des sapins, des bois noirs, des montagnes, des chemins raboteux à monter et à descendre, des précipices qui me fassent bien peur ! ». Tout cela,

l'Ami de la Nature aurait pu le trouver sans aller bien loin et l'on ne s'explique guère qu'il ait ignoré le Salève au point même de n'en faire aucune mention. Il est vrai qu'à cette époque, la cité genevoise était fortifiée et que ses portes se fermaient rigoureusement au coucher du soleil. On se souvient que, rentré très tard d'une escapade, notre Jean-Jacques dut passer la nuit sur les Glacis de Rive ! Pourtant il aurait pu trouver loisir pour une facile promenade à la petite cascade de Belles-Aigues et même au fameux Pas de l'Echelle. Mais à ce moment ni plus tard, Rousseau n'a pas vraiment connu et fréquenté la montagne ; c'est en poète, et en rêveur qu'il en a parlé.

Quant à Voltaire, qui, pour avoir, comme il disait plaisamment, « un pied de devant en Suisse et les deux pieds de derrière en France », avait acheté, en 1755, les Délices de Genève, et deux ans plus tard le domaine de Ferney, on sait qu'il entretenait avec François Guillet, baron de Montoux et seigneur d'Annemasse, une amusante correspondance au sujet de livraisons de fourrage et d'avoine dont le seigneur de Ferney avait besoin pour assurer la pitance de sa vingtaine de chevaux « aussi maigres que leur maître... (31 mars 1761) ». A deux ou trois reprises, il exprime au baron de Montoux et à la baronne ses regrets de ce que l'état de sa santé et celle de Madame Denis ne lui permette pas d'aller leur rendre visite : « dès que je pourrai sortir, je ne manquerai pas de venir vous voir dans votre beau château d'Annemasse... » - « C'est pour Madame Denis et pour moi une grande consolation d'être un peu rapprochés de vous ; je vous suis très obligé de l'avoine que vous voulez bien m'envoyer ; mais je voudrais que vos chevaux vinssent la manger, pendant que vous mangeriez mes poulets aux Délices... »).



LA CHRONIQUE DU DOCTEUR PIOLU

LA MANŒUVRE DE HEIMLICH

Histoire vécue. Vous êtes en refuge, à table avec des potes, quand tout à-coup parmi les éclats de rire un convive tousse, ne peut plus parler, s'agite, panique puis suffoque en se tenant la gorge. Son teint prend progressivement une teinte violacée et vous comprenez que la situation est grave. Que se passe-t-il ? Que faire ? Attendre que cela aille mieux ? Appeler les secours ? Compter sur la présence providentielle d'un médecin ? Intervenir soi-même ? Pas facile d'agir dans une telle situation sans y être un tant soit peu préparé, d'autant plus que l'enjeu est vital.

Il arrive fréquemment qu'un individu «avale de travers» ou «par le trou du dimanche». Dans ce cas, l'objet est dégluti non pas dans l'œsophage comme de normal mais dans les voies respiratoires (larynx, trachée ou bronches). Quelques accès de toux suffisent en général à rétablir la situation, mais dans certains cas l'obstruction des voies aériennes est totale, la victime ne pouvant ni parler ni respirer.

Il faut savoir que, lorsqu'un individu ne peut plus respirer parce que ses voies aériennes sont obstruées par un objet quelconque, les minutes sont comptées. Vous avez environ 2 à 3 minutes pour intervenir et expulser le corps étranger avant une issue en général fatale. Ce laps de temps très court ne donne pas la possibilité d'attendre les secours qui, bon an mal an, mettront plus de 3 minutes pour arriver. La manœuvre salutaire ne peut donc venir que des personnes présentes autour de la victime. Il faut donc agir très vite et sans affolement.

COMMENT RECONNAÎTRE UNE OBSTRUCTION ?

Chez l'adulte, l'obstruction survient le plus souvent en mangeant. Tout aliment peut obstruer les voies respiratoires. J'ai le souvenir d'interventions urgentes auprès de patients ayant avalé pour les uns un morceau de mille-feuilles, pour d'autres des spaghettis ou même un schübling. Chez l'enfant, les arachides, les billes, les boutons ou les chewing-gums sont les premières causes de corps étranger. Sait-on que ces «fausses routes» sont responsables de près de 6000 morts aux Etats-Unis et de centaines d'adultes ou d'enfants en France ? L'obstruction totale des voies respiratoires se reconnaît par les signes suivants :

- La victime essaie de respirer mais n'y arrive pas.
- Aucun son ne sort de sa bouche (ni parole, ni toux).
- La personne a la bouche ouverte et porte les mains à son cou.

QUE FAIRE ?

Si les voies aériennes ne sont obstruées que **partiellement** (l'air passe mais difficilement), la vie de la victime n'est pas menacée puisqu'elle peut malgré tout respirer. On s'abstient de tout geste violent pour éviter de faire bouger l'objet et on installe la victime en position assise ou semi-assise en dégrafant les vêtements pouvant gêner la ventilation (ceinture, bouton de pantalon, col, cravate).

En cas d'obstruction **totale**, il faut savoir que les tentatives d'extraction avec les doigts sont dangereuses et souvent inefficaces. Dans un premier temps, donner 5 claques vigoureuses dans le dos, entre les deux omoplates avec le plat de la main. Ces claques sont sensées provoquer un mouvement de toux, débloquent le corps étranger et permettent son expulsion. Si les signes d'étouffement persistent, il n'y a qu'une seule méthode à appliquer, la méthode de désobstruction inventée en 1974 par Henry J. Heimlich. Dans le même temps, prévenir les secours médicaux (144 en Suisse, 112 dans l'Union européenne, 15 en France).

COMMENT FAIRE UNE MANŒUVRE DE HEIMLICH ?

Cette manœuvre peut être réalisée par tout témoin présent. En faisant cette manœuvre, on va comprimer le thorax et le vider de son air. L'air en s'évacuant, va pousser le corps étranger coincé en dehors de la trachée par surpression.

- Se placer derrière la victime.
- Passer les bras sous les siens et entourer sa taille.
- Pencher la victime en avant.
- Mettre un poing fermé dans le creux de l'estomac, au-dessus du nombril.
- Placer l'autre main par-dessus le poing. Maintenir les coudes écartés au maximum pour ne pas appuyer sur les côtes de la victime.
- Exercer des tractions violentes vers soi et vers le haut. Il faut appliquer 5 compressions abdominales. La manœuvre est efficace si le corps étranger est expulsé, si une toux apparaît ou si la respiration reprend.
- En cas d'échec, recommencer les 5 claques dans le dos puis la manœuvre de Heimlich. En l'absence d'efficacité, la personne va arrêter sa respiration et devenir inconsciente. Il faudra alors réaliser une réanimation cardio-vasculaire habituelle en attendant les secours.
- Une personne seule qui s'étouffe peut très bien pratiquer sur elle-même la manœuvre de Heimlich avec son propre poing.
- Pour un adulte obèse ou une femme enceinte, la manœuvre est la même, à la différence près qu'il faut comprimer le thorax et non l'abdomen.

QUE FAIRE ENSUITE ?

Après expulsion du corps étranger il faut appeler un médecin pour obtenir un conseil concernant la conduite à tenir et vérifier l'absence de complication liée à la manœuvre, principalement des fractures de côtes, des traumatismes des viscères abdominaux ou de l'aorte.

POUR EN SAVOIR PLUS

http://www.parent.ch/g_etouffement1.htm (la manœuvre en images)

Jacques Dubas
jdubas@freesurf.ch

MEMENTO

AVRIL

5 PQ)
13 PL ○
21 DQ ☾
27 NL ●

mercredi 19

Sortie des Mercredistes

dimanche 23

Raquettes 1^{er} groupe – Pte-Noire-de-Pormenaz

samedi 29 et dimanche 30

Ski rando – Pointe de la Galise

MAI

5 PQ)
13 PL ○
20 DQ ☾
27 NL ●

mercredi 3

20 h. 15 – Assemblée mensuelle
Hôtel Calvy, 5, ruelle du Midi

dimanche 7

Marcheurs – La Dôle

mercredi 17

Sortie des Mercredistes

jeudi 25 (Ascension)

Sortie en familles – à déterminer

JUIN

3 PQ)
11 PL ○
18 DQ ☾
25 NL ●

mercredi 7

20 h. 15 – Assemblée mensuelle
Hôtel Calvy, 5, ruelle du Midi

mercredi 14

Sortie des Mercredistes

samedi 17 et dimanche 18

Escalade, marche, VTT – Buoux

samedi 17 et dimanche 18

Marcheurs – Derborence

REMISE DES TEXTES POUR LE PIOLUTIEN DE JUIN :
ils doivent parvenir, si possible avec disquette (document Word)
à *Philippe Lentillon, 11, rue Cramer, 1202 Genève, d'ici le 5 juin 06*
ou de préférence par e-mail (document Word) à : philippe.lentillon@etat.ge.ch

Restaurant «Claire Vue»

Cuisine soignée

Spécialités diverses

M. et Mme NOGGLER

Fermé tous les jours entre 14h et 17h.

21, av. François-Besson

1217 MEYRIN

Parking à disposition

Tél. 022 782 35 98

022 782 35 16

Fermé samedi et dimanche

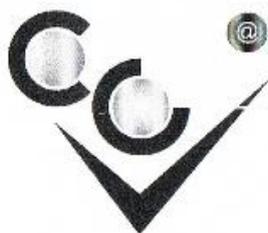
GEREMANT^{sa}

GESTION DE FORTUNE ET
CONSEILS FINANCIERS

24, avenue de Champel
CH-1206 GENÈVE

TÉL. 022 / 703 57 77
FAX 022 / 703 57 01

CORRESPONDANCE: CASE POSTALE 232 - CH-1211 GENÈVE 12



CCV PRINT S.A.

IMPRESSION TRADITIONNELLE
IMPRESSION NUMÉRIQUE
DORURE À CHAUD
RELIURE

Arts graphiques

54BIS ROUTE DES ACACIAS - CASE POSTALE 1664 - 1227 CAROUGE
TÉL. 022 823 06 06 - FAX 022 823 06 07
E-MAIL: CCV@SWISSONLINE.CH

Monsieur
GARDEL André
Ch. d'Eysins 40
1260 NYON
CH

P.P.
1200 GENÈVE 2

Changement d'adresse et retour à:
Case postale 5531
1211 Genève 11 Stand

MAISON V. GUIMET FILS S.A.
ENTREPRISE DE VIDANGE HYDRAULIQUE

Maison fondée en 1873

Urgences 24h. sur 24

Canalisations - Travaux publics
Transports de matières dangereuses
Nettoyage de colonnes de chute
Contrôle des canalisations par T.V.

Rue des Buis 12
1202 Genève

Téléphone 022 906 05 60
Fax 022 906 05 66